

Tendre l'oreille à la beauté du monde

Myriam Van Imschoot et Federico Protto font de la performance sonore. La rencontre et la transmission étant au coeur de leur démarche artistique, pas étonnant qu'un jour, ils se soient retrouvés au milieu de cours d'école !

En Belgique, à l'*Athénée Royal Toots Thielemans* de Molenbeek dans le cadre d'un atelier *Pierre de Lune* à la découverte de l'art sonore ; et en France, l'*école élémentaire Charlotte Delbo* d'Aubervilliers pour leur projet *Cour*¹ : un an d'immersion pour observer, écouter, enregistrer, tester les émissions sonores de la cour de récréation, interagir avec les enfants, transmettre et créer avec eux une composition sonore.

Collaborer avec des enfants

Dans sa pratique utilisant la polyphonie, Myriam est souvent amenée à travailler avec des partenaires qui ont développé une manière de vivre avec le chant et le son sans pour autant être professionnels. Elle préfère le terme *porteurs*.

Nous sommes porteurs de nos connaissances et les collaborations naissent d'une envie de porter ensemble une pratique, de partager des techniques vocales ou d'écoute. Ainsi, chaque nouveau projet redéfinit avec qui tu travailles. C'est ainsi que l'enfant est apparu comme quelqu'un avec qui j'avais envie de partager des choses et de qui j'avais envie d'apprendre.

Ce sont les vocalistes les plus incroyables que j'ai été amenée à rencontrer ! Par exemple, beaucoup d'enfants ont une grande capacité à crier longtemps sans abîmer leurs cordes vocales : c'est une incroyable technique du diaphragme ! La manière dont ils pleurent, dont ils utilisent leur souffle, leur force vocale, de projection... C'est fascinant du point de vue des sonorités.

Federico se souvient aussi du début du confinement. Comme ils étaient soumis à moins de restrictions, les enfants étaient plus présents au niveau sonore dans l'espace public. On les entendait crier, courir et c'est là qu'on a commencé à s'intéresser à la manière dont ils utilisent les sons, si différente des adultes. Et comme je viens du monde de la mode, je découvre encore beaucoup de choses dans les techniques sonores. J'aime cette idée d'apprendre avec les enfants, à tâtons, en observant et en expérimentant.

Écoute !

À l'école, cette injonction fait autorité. Elle est souvent synonyme d'interdiction : de bavarder, chipoter, bouger... Elle est rarement vue comme une activité autonome, qu'on aime faire et qui a une valeur en soi. *En tant qu'artiste sonore, dit Myriam, j'aime écouter. Je peux vraiment me perdre dans l'écoute et être transportée. C'est une sorte de transe. Mais comment écoutent les enfants ? Si je veux travailler avec eux, je dois comprendre comment ça marche. Généralement, ils impliquent tous leurs sens à 100 % dans le jeu. Alors si on isole l'écoute, ça donne quoi ?*

En classe, casques et enregistreurs permettent d'amplifier les sons. Les enfants les découvrent comme s'ils les voyaient au microscope. Cela crée une sorte d'hyper acuité, une écoute *animale*.

Voir le visage des enfants dans ce moment de transition entre le bruit d'une main sur le papier et ce qu'ils entendent au casque, c'est magique ! Après cette initiation, on peut les mener vers une exploration à l'oreille nue et partager les fascinations autrement. On crée des jeux de devinettes à partir de sons préenregistrés et les enfants dessinent ce qu'ils et elles ont entendu. Le bruit d'une machine à laver peut devenir celui d'une comète ! En général, après notre passage dans une classe, il y a comme un nectar qui s'est déposé sur les enfants. Cela influence la manière dont se développent nos rencontres dans la cour de récréation, qui est un terrain plus sauvage.



¹ Résidence menée dans le cadre des *Laboratoires d'Aubervilliers*, outil dédié à la recherche artistique.



photos © Myriam Van Imschoot, Federico Pratto

Corps sensibles et chasse aux sons

Pratiquer l'écoute augmentée au casque, c'est se mettre en relation avec les choses pour essayer d'entendre cette relation: le son devient une extension du toucher. Dans leurs explorations, les enfants vont d'abord reproduire des formes musicales connues : tambouriner une grille, faire du rythme avec un bâton sur un pilier, puis... Une fois dépassé ce stade, en prolongeant l'écoute, on entend la chanson propre à cette relation d'exploration entre soi et l'objet. C'est à ce moment-là que les enfants comprennent la notion d'art sonore et entrent dans une écoute esthétique. C'est réjouissant de savoir que ces enfants ont désormais cette référence dans le panel des arts.

Ce processus permet aussi à Federico d'explorer une autre manière d'être ensemble. Arpenter les couloirs de l'école avec un zoom² qui relie 10 casques crée une manière particulière de se déplacer, telle une pieuvre en mouvement. C'est le cas aussi lorsque les enfants explorent des endroits de la cour en solo : l'écoute transforme le corps de celui qui écoute. Elle entre dans les corps et devient vibration. Naissent alors différentes formes d'écoute physique.

Certains enfants ont déjà une écoute sensible propre à l'artiste sonore. Meriem, par exemple, est allée se placer près de la grille qui sépare la cour des petits et celle des grands. En choisissant cet endroit, elle a saisi que le son lui permettait de transgresser cette limite. Et par son écoute très délicate, elle a réussi, de manière intuitive, à enregistrer le silence des plus petits. Son enregistrement de 20 minutes était comme une transe entre elle et ces 7 ou 8 enfants qui la suivaient en faisant Chuuut ! Il n'y avait pas de raison de s'arrêter, c'était suffisant en soi. Ce que cette enfant a réalisé instinctivement, c'est exactement ce que cherche Myriam dans son travail d'artiste sonore : rester dans l'abstraction sans être dans le récit, rencontrer cette chose pure d'être dans le présent de l'écoute.

Il y a aussi Mohamad, un enfant à besoins spécifiques et qui est devenu un proche collaborateur des deux artistes. Il vient souvent à notre rencontre et nous interpelle avec un Qu'est-ce qu'on va découvrir aujourd'hui ?

Composition poétique

Myriam et Federico font aussi leur propre récolte sonore. La récréation, c'est une grande variation de sons, chaque individu fait son bruit, influencé par les autres. Il y a des ritournelles chantées en chœur, des cris d'excitation, de la course,... C'est déjà une forme de composition. Nous voulions la découvrir et tenter de l'influencer. Proposer par exemple que tout le monde enlève son manteau en même temps, puis que les jeux reprennent. Créer une composition avec eux au sein de cette composition sauvage. Mais la cour, c'est aussi une architecture particulière : le vent, des pigeons, des arbres, le son de l'ambulance qui passe, les balançoires, des gens qui la traversent, la nettoient... Ce lieu a toute une vie en dehors de sa relation aux enfants. Artistiquement, c'est important pour nous de capter ces sons pour faire entendre aussi que nous faisons partie d'une écologie beaucoup plus vaste et sortir de l'anthropocentrisme.

La restitution de leur résidence prendra la forme d'une pièce sonore participative et interactive suggérant les espaces de la cour. La partition sera suffisamment libre pour que les enfants et les adultes de l'école puissent intervenir en direct (en mot, en chant, en action...) et laisser la possibilité aux spectateurs de s'inscrire eux aussi dans l'espace sonore de cette cour de récréation.

Entendre l'enregistrement d'une cour de récréation provoque une très belle écoute. Il y a chez les adultes une écoute-mémoire qui s'enclenche et chez les plus jeunes, un effet miroir de ce qu'ils connaissent. En y insérant de petites choses, on peut se décaler un peu du réalisme, créer des glissements poétiques qui montrent que dans l'écoute, il peut se passer beaucoup de choses. C'est ce que nous tenterons de faire.

Julie Antoine

² petit enregistreur